



Dessin au fusain, 2018. 70x50cm/papier Fabriano.



Dans l'atelier, petite terre cuite.

Pierres et dessins de Desomberg

Un atelier à l'arrière de la Galerie Marie-Ange Boucher. Et Desomberg en déborde... Osé!



★★★ **Philippe Desomberg** *Art contemporain* Où Galerie Marie-Ange Boucher, 5, avenue du Grand Forestier, 1170 Bruxelles (Watermael-Boitsfort). www.galeriemab.com et 0479.37.34.80 **Quand** Jusqu'au 22 mars. Catalogue de 48 pages, photos de Stephen Hutchins, textes de Serge Meurant, graphisme de Geluck-Suykens&Partners.

Sculpteur depuis toujours, Philippe Desomberg est un homme et un artiste qui vont de l'avant sans snober métier et passé. Fidèle à un ouvrage de titan que peu de praticiens honorent encore, ce manieur d'étincelles arrache ses lumières autant du ciseau que du fusain ou de fines peintures à l'acrylique.

Le corps de la femme aura pour lui traversé des décennies d'attention et d'émotion. Et si, ce faisant, ses approches de la création ne sont plus de celles que proclame une actualité des arts bien en mal de convaincre autrement que par la surenchère et un discours illusoire, la belle œuvre, comme l'entend Desomberg, frappe encore et toujours les amateurs d'un art qui s'affirme de soi, sans avoir à en expliquer le bien fondé.

Tailleur de pierre, burin et marteau à la main, Philippe Desomberg, la septantaine alerte, s'acharne sur un matériau qu'il entaille et s'approprie par coups d'éclats répétés. Mais il le fait en douceur pour que le mal causé à la pierre soit davantage chant d'amour qu'apanage de brute en veine de déprédations.

Taille directe et geste du semeur

Qui taille encore la pierre, aujourd'hui? Le remarquable Dodeigne n'est plus et les chantres de la matière se sont mués en imposteurs

du bric-à-brac.

Choissant ses pierres bleues de Soignies avec le savoir de l'expert qui sait quasi d'avance quels charmes elles lui offriront, il a l'œil qui pétille en s'y attaquant comme on caresse un corps de femme. En le violentant autant qu'en la flattant. En le semant de gestes précis.

Pas toujours riantes – Eros et Thanatos veillent de pair –, aux corps qu'il adoucit d'une main ferme répondent, chez lui, des corps, des têtes, des muscles qui ploient sous le poids des ans, des sévices, des humeurs.

Aux côtés d'un étonnant triptyque, une Crucifixion, s'arrondissent des ferveurs emplies d'après résolution. Toutes pierres taillées aux éclats vibrants d'une part, mais aussi peaux lisses pour le contraste. Un marbre blanc finement surgi de sa gangue offre d'autres désirs...

Marie-Ange Boucher a réussi un accrochage et une disposition dans l'espace qui, des pierres aux murs blancs, accueillent les corps de Desomberg dans une lumière qui les nimbe autant de volupté que d'intériorité.

Et quand, ensuite, on pénètre l'atelier ouvert aux curiosités, on y est happé par l'ampleur du défi et des résultats après des décennies de remises sur le métier.

Si l'atelier dit à peu près tout sur ce qui encourage un artiste à se définir et à se remettre en question par rapport à de puissants devanciers qui cheminent avec lui, il n'est pas inutile d'y

voir que Desomberg s'est entouré d'images de Rodin, Giacometti, Vermeer, Caravage, Bacon, de celles de poètes qui, de Rimbaud ou Baudelaire à Brassens, Brel et surtout Ferré (à chacun les siens!) le poussent en avant.

Autres voluptés clairement affichées, ses dessins, tout en transparences et délicatesses, et ses peintures d'une très sensible légèreté chromatique. Ils confortent l'image d'un homme exalté par l'acte créateur.

Roger Pierre Turine



Philippe Desomberg
L'artiste dans son atelier.